LA PROBLEMATIQUE DE LA TRADUCTION DES ELEMENTS CULTURELS DANS *THINGS FALL APART* DE CHINUA ACHEBE

PAR

DR. ANYABUIKE CYRIL

cyrilanyabuike@yahoo.com

08063286033

EBONYI STATE UNIVERSITY, ABAKALIKI

Résumé

Il y a la tendance chez certains théoriciens de définir la traduction non seulement comme le passage d'une langue à l'autre mais aussi comme le passage d'une culture à l'autre. Les œuvres littéraires, la plupart du temps, recouvrent différents aspects de la culture visée. Dans ce travail, donc, nous voulons examiner la problématique de la traduction des éléments culturels dans Things Fall Apart de Chinua Achebe. Pour mener ce travail à bien, on ferait l'analyse de la traduction des éléments culturels Igbo dans la version française de l'œuvre. Au cours du travail, nous avons découvert que le traducteur a eu pas mal de problèmes à traduire les éléments culturels Igbo en français. Nous avons donc suggéré que, pour faciliter l'intelligence du texte traduit, le traducteur devrait ajouter une note en bas de page ou un glossaire pour expliquer certains éléments culturels.

Introduction

Le transfert interlinguistique qu'on appelle la traduction et qu'Albir Amparo (1990:9) voit comme "une solution à la punition de Babel" est une activité pratique et importante. L'activité traduisante augmente dans tous les domaines. Voilà pourquoi on parle aujourd'hui de la traduction littéraire, de la traduction technique et scientifique aussi bien que de la traduction pragmatique. Dans tous ces domaines, la traduction cherche à faire une seule chose-transmettre le message d'un texte écrit de la première langue qu'on appelle la langue source à une autre langue appelée la langue cible.

Malgré les apports de l'opération traduisante, ce n'est pas du tout facile d'entreprendre la traduction des textes surtout les textes littéraires. Le traducteur se heurte à pas mal de problèmes lors qu'il fait son travail. Ces problèmes sont décrits par Dominique Aury (1963: xi) comme des "pièges des structures linguistiques, pièges des cultures, pièges des civilisations…" Pour Aury donc, ces problèmes sont des pièges que le traducteur devrait surmonter pour réussir. Malgré la nature du texte

à traduire, qu'il soit un texte littéraire ou scientifique, le traducteur doit s'apprêter à affronter les problèmes linguistiques, culturels et les problèmes du lexique du texte.

La tâche du traducteur surtout le traducteur littéraire n'est pas du tout facile. On exige de lui un bain total dans la culture de la communauté étrangère. Les textes scientifiques et techniques ne posent pas beaucoup de problèmes car là, le problème majeur est celui du lexique. Pour n'importe quel texte littéraire qui est plutôt subjectif et un reflet de la société, le traducteur se heurte à beaucoup de problèmes lors qu'il traduit. Une bonne connaissance de la culture étrangère est très nécessaire si le traducteur veut réussir dans l'exercice de son métier non seulement parce que son travail sera ainsi facilité mais aussi parce que les lecteurs potentiels accepteront la traduction avec joie parce qu' elle se conforme aux normes de la société et elle est intelligible.

Chaque activité traduisante vise à communiquer. Par conséquent, le traducteur doit tout faire pour résoudre tous les problèmes du texte source. Faire passer le message désiré de la première langue à la deuxième est la tâche qu'un bon traducteur cherche à accomplir lorsqu'il travaille. Pour réussir donc, le traducteur doit, d'une manière ou l'autre, résoudre tous les problèmes rencontrés.

Etant donné le fait que le livre qui nous intéresse dans ce travail, *Things Fall Apart* de Chinua Achebe est une œuvre littéraire où l' auteur a présenté presque tous les aspects de la culture Igbo, nous avons constaté, après avoir lu la version française, que le traducteur qui n'est pas d'origine Igbo, avait rencontré pas mal de problèmes au cours de son travail. Voilà donc pourquoi nous avons entrepris d'examiner la problématique de la traduction des éléments culturels dans *Things Fall Apart* de Chinua Achebe.

Tout en poursuivant notre but, nous allons présenter la traduction comme un lieu de contact des cultures après l'introduction. On va ensuite examiner le concept de la culture. Après cela, on discutera les éléments culturels qui gênent à la traduction. On fera également l'analyse de la traduction de quelques éléments culturels dans l'œuvre de notre choix. Il y aura, pour terminer, un commentaire général avant la conclusion.

La traduction comme contact des cultures

Certains théoriciens ont déjà souligné le rapport qui existe entre la traduction et la culture. Mounin (1963:236) explique que "Pour traduire une langue étrangère, il faut remplir deux conditions" D'après lui, le traducteur doit "étudier la langue étrangère". Il doit également "étudier (systématiquement) l'ethnographie de la communauté dont cette langue est l'expression". Mounin insiste que "Nulle traduction n'est totalement adequate si cette double condition n'est pas satisfaite".

Selon le *Micro Robert, dictionnaire du français primordial,* ethnographie signifie "étude descriptive des groupes humains (ethnies), de leurs caractères anthropologiques, sociaux etc". L'étude descriptive des groupes humains comporte non seulement l'étude des caractères distinctifs des hommes mais aussi l'étude de leur culture ou de leur civilisation. Pour Sumner-Paulin (1995:548) la traduction est "la transmission d'un sens identique à travers la différence des langues et des cultures" alors que Cordonnier (2002:1) définit la traduction comme "une opération éminemment culturelle". De sa part, Wuilmart (1990:239) a ceci à dire:

> *Je vous ai parlé jusqu'ici de l'empathie au niveau des rapports personnels entre l'auteur et le traducteur. Pourtant cette empathie existe aussi à un autre plan sur lequel le traducteur n' a hélas, que très peu d'emprise: au plan de la confrontation de deux cultures. En effet, la traduction n'implique ni plus ni moins que le passage d'une culture à une autre par le truchement de la langue.*

D'après Mounin, Sumner-Paulin, Cordonnier et Wuilmart que nous avons cites en haut, la traduction ne réunit pas seulement deux langues mais aussi deux cultures, ce qui est vrai, car c'est la culture de la communauté que leur langue véhicule. L'intéraction entre la traduction et la culture est à noter car le traducteur qui ne tient pas compte du fait qu'il y a un lien entre les deux ne peut pas réussir. La traduction n'est qu'un pont entre deux cultures surtout si le texte à traduire est une œuvre littéraire.

Le concept de culture

Il y a pas mal de définitions du mot, "la culture" dans les ouvrages. Wuilmart (1990:239) définit ce concept comme "un habitus de vie commune qui se manifeste dans la manière de penser, de réagir, et jusque dans les gestes". De sa part, Cordonnier (2002:2) affirme qu'il s'agit de:

> *modes de vie et de pensée communs à une communauté donnée et qui conduisent les individus appartenant à cette communauté à agir dans certaines situations sociales d'une façon commune.*

Les deux auteurs s'accordent sur le fait que la culture a affaire avec les modes de vie des membres d'une communauté donnée. Ils disent également que c'est à cause de leur culture que ces individus se comportent presque de la même manière dans une situation sociale donnée. Il faut également examiner la définition que nous donne le Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse. Selon ce dictionnaire, le concept de culture comporte:

> *du système économique, de production et de distribution, de la production de techniques, du système de parenté et de l'organisation familiale, de l'organisation politique et religieuse, des règles de la vie quotidienne, du système moral et judiciaire, du*

> *langage et de la producfamilialetion mythique, artistique, philosophique voire scientifique.*

Il est évident, selon les définitions en haut, que le concept de culture comporte non seulement la vie sociale, religieuse et familiale du groupe mais aussi leur système économique, politique, judiciaire et scientifique. Pour être plus précis, la culture est tout ce qui différencie une communauté donnée d'une autre. Si la culture comporte tous les aspects de la vie des individus d'une communauté, on peut carrément dire que les œuvres littéraires ne réunissent que les différents aspects de la culture de la communauté visée. Voilà donc pourquoi le traducteur doit s'intéresser à l'étude progressive de l'ethnographie de la communauté en question s'il cherche à réussir. George Mounin a donc raison lorsqu'il dit que le traducteur doit avoir une connaissance approfondie de la culture dont la langue est l'expression.

Les éléments culturels qui gênent à la traduction

Si la traduction est "le passage d'une culture à l'autre" comme nous l'a dit Françoise Wuilmart dans son article "Le traducteur littéraire: un marieur empathique de cultures", cela veut dire que tout devrait être fait pour assurer que les éléments culturels ne posent pas de problèmes aux traducteurs. Malheureusement, Ce n'est pas le cas, car il y a des éléments culturels qui sont des sources de souci pour les traducteurs. Nous allons, sous cette rubrique, mentionner et expliquer ces éléments culturels, qui gênent à la traduction: On va également mettre entre parenthèses les sources d'information apportée à propos de chaque élément culturel.

Les anthroponymes: Les noms que portent les êtres humains, les animaux et les objets peuvent poser des problèmes pour le traducteur. (Romney, 1984:268)

Les toponymes: "Ce qui nous permet de connaître les lieux, ce sont des toponymes" (Hanne Martinet, 1980:395)

Des allusions historiques: La chose, l'événement ou la personne, qui fait appel au passé d'une communauté donnée (Anyabuike, 2013:70).

Traductions des aliments et des boissons: "La traduction des termes désignant les repas et les aliments soulève donc assez souvent des problèmes" (Romney, 1984:275)

Traduction du système de mesures: "L'ensemble du système de mesures…reflète une pensée essentiellement concrete et respectueuse de la tradition: Le yard anglais est différent du yard USA et Canadien" (Vinay et Darbelnet, 1958:262).

Traduction des éléments du temps et de la saison

"Le décomptage de la journée en après-midi, soir ou soirée, et nuit, n'est pas absolument le même dans les deux langues"… (Vinay et Darbelnet, 1958:261)

Traduction du mythe: Le mythe est la "construction de l'esprit qui ne repose pas sur un fond de réalité; représentation symbolique qui influence la vie sociale" (Le Petit Larousse Illustré, 2007).

Des phénomènes locaux: Ce sont des faits, des objets ou des événements qui sont particuliers à une communauté linguistique donnée (Anyabuike, 2013:73)

Des proverbes: Le proverbe est defini comme "court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience et qui est devenu d'usage commun" (Le Petit Larousse Illustre, 2007).

C'est à noter donc que parmi les éléments culturels qui gênent à la traduction, nous avons: les anthroponymes, les toponymes, des allusions historiques, des aliments et des boissons, les systèmes de mesures, les éléments du temps et de la saison, le mythe, les phénomènes locaux et les proverbes. Chaque société a sa façon de concevoir ces différents aspects de la culture. Pour réussir donc, les traducteurs surtout les traducteurs littéraires devraient se familiariser avec les différents éléments culturels que nous avons identifiés. Ayant souligné les éléments culturels qui sont les sources de souci pour les traducteurs en général et pour les traducteurs littéraires en particulier, nous allons, dans la rubrique suivante, examiner la version française de *Things Fall Apart*, pour soulever les éléments culturels qui ont posé des problèmes au traducteur au cours de son travail.

L'analyse de la traduction des éléments culturels dans le texte:

Ayant examiné le concept de culture, nous pourrions en ce moment dire que le roman, *ThingsFall Apart,* est une réflexion de la culture Igbo. A travers le héros, Okonkwo, l'auteur, Chinua Achebe a pu tracer la vie sociale, économique, politique et judiciaire du peuple igbo. La mythologie du peuple se trouvera aussi dans le livre. Étant donné le fait que l'on ne peut pas tout dire dans un travail du type que nous avons entrepris, nous allons donner quelques exemples pour illustrer que le traducteur, Michel Ligny a eu des problèmes à traduire certains éléments de la culture Igbo.

Les anthroponymes sont les noms des personnes. Autrement dit, Ce sont les prénoms que portent les individus d'une communauté. Dans le livre, *Things Fall Apart* de Chinua Achebe, il y a soixante onze prénoms, y compris deux prénoms anglais, un autre nom qui n'est pas d'origine Igbo et soixante-huit prénoms Igbo. Nul, parmi tous ces prénoms, n'était traduit en français et ce n'est pas

du tout étonnant. En raison de la différence culturelle, la plupart des prénoms ne sont ni traduisibles ni adaptables. L'emprunt que le traducteur a fait de tous les prénoms recontrés dans le texte de départ est donc justifiable. Claude Romney avait raison quand il a remarqué que la traduction des prénoms gêne certains traducteurs.

Les toponymes sont les noms des lieux. Dans le texte de départ, nous avons les noms des lieux comme: Umuofia, Mbaino, Isiuzo, Obodoani, Ezimili, Abame, Aninta, Imunso, Umueru, Umuachi, Umuike, Mbanta, Umuazu, Ikeocha et Elumelu. Tous ces noms sont gardés dans la version française, ce qui montre que les toponymes, comme les anthroponymes, sont souvent difficiles à traduire, surtout quand on a affaire à deux cultures très éloigées, comme la culture Igbo et la culture française.

Il y a également des phénomènes locaux que le traducteur n'a pas bien saisi au cours de son travail. Examinons les deux phrases suivantes:

Texte source: His happiest moments were the two or three ***moons*** after the harvest (p.4 line 6)

Texte cible: Ses moments les plus heureux étaient les deux ou trois ***lunes*** qui suivaient la récolte (p. 11 ligne 1).

En traduisant le mot ***moon*** par le mot français ***lune***, le traducteur a simplement réussi à restituer le mot anglais par son équivalent français mais le travail n'était pas bien accompli par ce qu'il s'est centré sur le mot sans se soucier du sens qui est plus important. Pour les Européens, ce mot "***lune***" n'est qu'un astre. C'est un satellite de la terre, recevant sa lumière du soleil. Voilà ce que signifie le mot chez les français et les anglais. Pour les Igbo du Nigéria, le mot signifie la même chose. C'est aussi à noter que ce mot a une autre signification dans la langue Igbo. Pour les Igbo, ce mot signifie non seulement un "astre" mais aussi "le mois" car la distance entre une lune et une autre est de vingt-huit jours à un mois. Il y a un décalage de vingt-huit jours entre l'apparition de la lune en Igbo. C'est donc la lune qui donne le concept du mois dans la société traditionnelle Igbo. C'est dans ce dernier sens que le mot 'lune' a été utilisé dans le contexte en question. Et la question c'est, comment est-ce qu'un Francais qui connaît le mot 'lune' comme un astre peut établir un rapport entre 'la lune' et 'le mois'. Nous sommes d'avis qu'il faut remplacer le mot 'lune' par 'mois' dans la version française de la phrase. Il faut également examiner les phrases suivantes:

Texte source: The drought continued for *eight market weeks* and the yams were killed.

Texte cible: La secheresse se prolongea pendant *huit semaines de marché,* et les ignames moururent.

Le traducteur a réussi à traduire la phrase anglaise en français mais il n'a pas réussi à communiquer. Si le but de toute traduction est de communiquer, on dirait que le traducteur n'a pas réussi à

communiquer. *Huit semaines de marché* sont des mots français mais ce groupe de mots a un sens qui ne serait pas bien compris par le lecteur français. Celui qui utilise ces expressions (les jours de la semaine Igbo) lorsqu'il s'adresse à un français ne réussira pas à faciliter l'intelligence du texte traduit.

Dans la culture Igbo, une semaine de Marché correspond à huit jours. Le traducteur ne s'est pas soucié de la signification de l'expression. Voilà pourquoi il a opté pour la traduction littérale. Le résultat est que nous avons une phrase Français que les français ne comprendront qu'avec des explications supplémentaires. Si une semaine de marché correspond à huit jours, huit semaines de marché seraient soixante quatre jours ou deux mois environ. Donc, nous aurions préféré que l'expression, soixante quatre jours ou deux mois remplace huit semaines de marché.

Finalement, on va analyser les deux phrases suivantes.

Texte source: Those were days when men were men (p141 line 21).

Texte cible: C'était un temps où les hommes étaient des hommes (P.243 ligne 21).

Comme d'habitude, le traducteur a eu recours à la traduction littérale lorsqu'il travaillait sur cette phrase. Il a bien effectué la traduction mais, là aussi, il y aurait le même problème de compréhension. C'est à noter que l'expression "Mgbe nwoke bu nwoke" est une expression très vieille et très banale dans la société Igbo. Elle signifie "Quand l'homme était courageux et digne de foi". La question c'est, est-ce qu'un lecteur français comprendra facilement "où les hommes étaient des hommes" comme le ferait l'indigène Igbo?

Un lecteur français ne se trouverait jamais au même niveau de compréhension que son homologue Igbo lors qu'il s'agit de cette expression en question. Voilà donc pourquoi nous croyons qu'il faut ajouter une note explicative pour aider ces lecteurs. La note qu'il faut ajouter en bas de page ou bien dans un glossaire à la fin du livre, c'est. "Le temps où les hommes étaient des hommes" veut dire "le temps où les hommes étaient courageux et dignes de foi".

Des proverbes: Nous avons constaté qu'il y avait beaucoup de proverbes dans le texte. Ce n'est pas du tout étonnant car, comme nous l'a dit Achebe, "chez les ibo, l'art de la conversation jouit d'une grande considération, et les proverbes sont l'huile de palme qui fait passer les mots avec les idées". (*Le monde s'effondre* p. 3). Sumner-paulin (1995:55) a bien souligné que "L'écrivain africain est confronté à un choix difficile: traduire le proverbe de la langue source". Pour éviter les problèmes posés par la traduction des proverbes, le traducteur a adopté la technique de la traduction littérale en traduisant tous les proverbes qui se trouvent dans le texte source. Pour des détails et des exemples il

faut voir "La traduction des proverbes dans *Things Fall Apart* de Chinua Achebe" (Anyabuike, 2003).

Commentaire général: Pour terminer, nous voulons faire un commentaire général sur le travail tout entier. Nous avons constaté que le traducteur emboîte le pas à Chinua Achebe, l'auteur du texte source. On s'étonne qu'il y ait trop de mots Igbo dans le texte source qui est rédigé en anglais. Chinua Achebe qui est l'auteur du texte source a decidé, malgré son niveau assez avancé en anglais, d'inclure pas mal de mots Igbo dans son roman, *Things Fall Apart.* Dans le texte source, nous avons les mots comme:

…*egwugwu* (p.4), *nso-ani* (p. 22), *inyanga* (p.31), *Iba* (p.80), *Ochu* (p. 91). Tous les mots soulignés ont des équivalents en anglais. Certains voient le roman d'Achebe comme un exemple typique de la valorisation de la culture Igbo. Peut-être que c'est à cause de cela que l'auteur a decidé d'intercaler certains mots Igbo qui sont des porteurs de quelques aspects de la culture Igbo dans les phrases anglaises. En faisant son travail, le traducteur s'est efforcé de respecter non seulement l'intention de l'auteur du texte source mais aussi son style. Par conséquent, les mêmes mots Igbo qui se trouvent dans le texte source se retrouvent dans le texte cible. Les mots suivants ont des équivalents en français.

Mot Igbo	**Equivalent français.**
Egwugwu	mascarade
ochu	homicide
nne	maman
iba	paludisme
inyanga	orgueil

Si l'emprunt de ces mots était exprès, peut-être pour populariser quelques aspects de la culture Igbo, il aurait fallu ajouter une note explicative pour faciliter la compréhension du texte par les lecteurs. C'est bien évident que dans le domaine de la traduction littéraire, la fidélité à l'intention de l'auteur du texte source est bien recommandée mais être fidèle au texte source ne veut pas dire traduire au détriment des lecteurs du texte cible.

Vision du monde, source de conflit

Nous avons également trouvé, au cours de ce travail, que la différence entre la vision du monde des deux communautés données pourrait être source de conflit. On dit souvent que "ce qui est gallant à Paris peut être ridicule à Rome" cela veut dire qu'il y a une grande différence entre la façon dont

deux communautés différentes voient les choses. Autrement dit, chacune d'elle a sa propre vision du monde.

Le problème que rencontre le traducteur pourrait être celui qui émane de la différence qui existe entre la vision du monde des deux cultures en question. Dans cette étude, nous avons rencontré un tel problème. Examinons ces deux phrases.

Texte source: Yam, *the king of crops,* was a very exacting king (p.24).

Texte cible: L'igname, *La reine des plantes,* était une reine très exigeante. (p.46).

Dans les deux phrases en haut, il s'agit de la plante, l'igname. Il est question aussi des deux cultures – la culture Igbo qui est impliquée dans le texte source et la culture française, celle du texte cible. Pour les Igbo, l'igname est le roi, ce qui veut dire qu'il appartient au genre masculin alors que pour les français, elle est la reine appartenant au genre féminin.

Voilà donc une véritable source de conflit lors d'une activité traduisante. Que faire? Lors qu'un traducteur fait face à un tel problème, faut-il obéir à la règle grammaticale de la langue source ou à celle de la langue d'arrivée? Dans cette phrase, nous avons constaté que le traducteur a respecté la règle grammaticale de la langue d'arrivée. C'est pourquoi il a décrit l'igname comme la reine.

Celui qui comprend bien ce que l'igname est dans la société Igbo n'aurait qu'à dire que cette traduction est une violation très grave de la culture Igbo où l'igname est non seulement masculine mais aussi un roi parmi les autres plantes. Nous sommes convaincus que si le traducteur savait, il aurait traduit cette phrase différemment. Un conflit émanant de la différence de vision du monde est le plus difficile à résoudre lors d'une traduction car à ce moment là, le traducteur se trouve à un Carrefour où il ne sait pas quel chemin à prendre.

Nous sommes d'avis que le traducteur a deux choses à faire lors qu'il fait face à un tel problème. Il devrait éviter la violation des règles des deux cultures en contact. Pour ce faire, il est tellement nécessaire d'ajouter une note explicative après la traduction. S'il favorise la culture du texte source dans sa traduction, il devrait expliquer ce que dit l'auteur dans une note explicative. Par exemple:

Texte-cible: L'igname, la reine des plantes, était une reine très exigeante.

Note Explicative: Il faut noter que dans la société Igbo, l'igname est le roi des plantes et il appartient au genre masculin.

Conclusion

Dans ce travail, nous avons examiné la problématique de la traduction des éléments culturels dans *Things Fall Apart* de Chinua Achebe. Nous avons soulevé les éléments culturels qui gênent à la traduction. Nous avons découvert aussi que le traducteur du texte de notre choix a été gêné par les anthroponymes, les toponymes, les phénomènes locaux aussi bien que des proverbes qu' il a rencontrés au cours de son travail. Nous avons proposé des solutions aux problèmes identifiés qui certainement contribueraient à l'amélioration de la version française du livre dans l'avenir. Les traductions sont effectuées pour les lecteurs. Par conséquent, le traducteur devrait tout faire pour rendre chaque texte accessible aux lecteurs potentiels.

Références

Achebe, Chinua (1958). *Things Fall Apart,* London. Ibadan. Heinemann.

Achebe, Chinua (1966). *Le monde s'effondre,* Paris. Présence Africaine.

Albir, Amparo Hurtado (1990). *La notion de fidélité en traduction,* Paris. Didier.

Anyabuike, Cyril (2013). "La traduction des proverbes dans *Things Fall Apart* de Chinua Achebe" *Journal of Translation Studies and Research* vol. 1, No 1. pp. 33 – 46.

Anyabuike, Cyril (2013). "La problématique de la traduction des éléments culturels dans *Things Fall Apart* de Chinua Achebe". Unpublished Ph.D thesis presented to the Department of Foreign Language and Translation Studies, Abia State University Uturu, Nigeria.

Aury, Dominique (1963). Préface in Georges Mounin. *Les problèmes théoriques de la traduction,* Paris. Edition Gallimard.

Cordonnier, Jean-Louis (2002). "Aspects culturels de la traduction: quelques notion clés" Meta XLVII 1 p. 2.

Hanne, Martinet (1982). "Les noms propres dans la traduction littéraire" Meta vol. 27 No. 4.

Le petit Larousse illustré, Paris. Larousse. 2007.

Micro Robbert Dictionnaire du Français Primordial, Paris. Le Robert. 1974.

Mounin, Georges (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction,* Paris. Edition Gallimard.

Romney, Claude (1984). "Problèmes culturels de la traduction d'*Alice in wonderland* en français Meta vol. 29 No 3 Pp. 268 – 277.

Sumner-Paulin, C (1995). "Traduction et culture: quelques proverbes africains traduits" Meta X14, Pp. 548 – 554.

Vinay, Jean Paul et Darbelnet (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais, Paris.* Didier.

Wuilmart, Françoise (1990). "Le traducteur littéraire: un marieur empathique de cultures" Meta XXXV 1. Pp 236 – 239.